

INTRODUCTION

Isabelle DURAND et Benoît JEANJEAN

S'interroger sur les fratries bibliques et sur leur place dans la littérature, c'est inévitablement rencontrer des figures familières, Caïn et Abel, Joseph et ses frères, Jacob et Esaü, des figures qui semblent raconter inlassablement les mêmes histoires de rivalité, de jalousie, voire de meurtre et de sang. L'Ancien Testament en effet n'est pas avare de ces récits qui font s'affronter deux frères¹, ou, dans le cas de Joseph, un frère et le reste de la fratrie. Ces récits fondateurs – le plus célèbre d'entre eux se situant à l'orée du texte sacré, dès le chapitre iv de la *Genèse* – nourrissent à l'évidence nos représentations des relations familiales et fraternelles. Leur violence en effet ne laisse pas de nous interroger sur ce qui fonde le lien à l'intérieur d'une fratrie, et sur la portée de ces épisodes mythiques où le frère fait couler le sang du frère. Si ces récits sont si frappants, c'est sans doute parce qu'ils viennent heurter une représentation idéalisée de la relation fraternelle, faite d'amour et de complicité, une fraternité telle que la parole christique la conçoit, et, au-delà, la relation humaine élaborée par la pensée humaniste. Souvent violent et incompréhensible – que l'on songe par exemple à la parabole de l'enfant prodigue, dont l'injustice nous dérange, ou au rejet de l'offrande de Caïn, sans justification – le récit biblique fait surgir des interrogations et dévoile avec force les zones d'ombre de la relation fraternelle. C'est la raison pour laquelle il ne cesse d'alimenter l'imaginaire des écrivains et de leur fournir un cadre pour penser l'anthropologie et le politique. L'étude de ses multiples réécritures permet ainsi de mettre au jour certaines constantes dans la représentation du rapport fraternel, mais aussi des évolutions de cette représentation liées au contexte historique, politique et esthétique qui les a vues naître.

Nombre d'ouvrages ont déjà été consacrés à l'étude de fratries spécifiques ou à la notion de fratrie au sein des livres bibliques². On pense bien entendu à l'ouvrage

1. Les figures de sœurs se font plus rares, on ne trouvera dans ces pages qu'une allusion rapide à Marthe et Marie – figures néotestamentaires – dans les articles de Benoît Jeanjean et d'Esther Pinon.

2. Sur Caïn et Abel et Joseph et ses frères, notamment.

récent d'Anne-Laure Zwillling, *Frères et sœurs dans la Bible. Les relations fraternelles dans l'Ancien et le Nouveau Testament*, (Paris, Cerf, coll. « Lectio divina 238 », 2010) qui à travers l'analyse de huit récits bibliques mettant en scène des fratries, cherche à saisir les modèles de relations frères-sœurs qui se dégagent. Les études de réception de certaines fratries ne manquent pas également, notamment autour du couple Caïn et Abel³. D'autres réécritures littéraires des fratries bibliques se trouvent analysées au sein de l'ouvrage à l'ambition plus large, *Fratries. Frères et sœurs dans la littérature et les arts de l'Antiquité à nos jours* (Kimé, 2003, sous la direction de Florence Godeau et Wladimir Troubetzkoy), dans le chapitre II intitulé « Les fratries et l'intertexte biblique », avec notamment des études consacrées au fils prodigue (Yves Chevrel), à Caïn (Cécile Hussler et Véronique Léonard-Roques), et à Cham (François Guiyoba). Enfin, il nous faut signaler la parution récente de la somme que constitue *La Bible dans les littératures du monde*, sous la direction de Sylvie Parizet (Paris, Cerf, 2016), qui propose des articles de synthèse sur la réécriture de célèbres frères et sœurs bibliques (Abel, Caïn, Joseph, le fils prodigue, Esäü, Marthe...)

Il pourrait donc paraître redondant de présenter une nouvelle série d'études sur les réécritures de chacune de ces principales fratries. C'est pourquoi nous avons choisi de nous inscrire ici dans une perspective à la fois poétique et comparatiste. Nous avons en effet souhaité mettre en lumière les multiples potentialités de re-création contenues dans les divers récits originels et souligner la façon dont les réécritures successives s'influencent entre elles au point de se démarquer parfois du récit initial dont elles s'inspirent, voire de le trahir.

La première section se construit autour du couple fraternel primordial, Caïn et Abel. Ces premiers frères de l'humanité, associés au premier meurtre, sont ceux qui ont suscité en effet le plus grand nombre de réécritures, et continuent d'inspirer les écrivains. L'étude liminaire d'Anne-Laure Zwillling consacrée au récit de la Genèse, s'il est centré sur cette fratrie originelle, interroge *de facto* l'ensemble des fratries bibliques dont elle constitue le prototype sans pour autant les enfermer dans le cadre étroit d'un stéréotype intangible. La lecture pas à pas du texte biblique du chapitre IV de la *Genèse* qui nous y est proposée permet de débarrasser le récit du premier fratricide de la gangue pesante des interprétations successives auquel il a donné lieu. Ces réécritures du récit de la jalousie fratricide de Caïn envers Abel revêtent très souvent quant à elles une dimension socio-politique.

3. HUSSLER C., *L'Ange et la bête : Caïn et Abel dans la littérature*, Paris, Cerf, coll. « Littérature », 2005 ; LÉONARD-ROQUES V., *Caïn, figure de la modernité. Conrad, Unamuno, Hesse, Steinbeck, Butor, Tournier*, Paris, Honoré Champion, coll. « Bibliothèque de Littérature Générale et Comparée », n° 35, 2003 ; *Caïn et Abel. Rivalité et responsabilité*, Monaco, Éditions du Rocher, coll. « Figures et Mythes », 2007.

Cela se vérifie dans trois des quatre études de cette section. Philippe Berthier nous propose tout d'abord un parcours à travers une tragédie et deux tragédies lyriques données successivement à Paris entre 1792 et 1810. La tragédie *La Mort d'Abel* de Legouvé peut surprendre par son sujet religieux au milieu de la tourmente révolutionnaire, mais elle peut aussi y apparaître comme un appel à la réconciliation et à la fraternité retrouvée dans une France qui se déchire à l'image de Caïn et Abel. Il est en revanche moins étonnant de retrouver les deux frères dans deux tragédies lyriques données sous l'Empire, *La Mort d'Adam*, de Nicolas Guillard (librettiste) et Jean-François Lesueur (compositeur) et *Abel*, de François-Benoît Hoffman (librettiste) et Rodolphe Kreutzer (compositeur). La première, composée par un musicien exerçant une charge officielle à la cour, se transforme parfois en flatterie, sinon en apologie du pouvoir impérial, quand la seconde se sert, elle, du sujet biblique comme d'un prétexte pour déployer une série d'effets spéciaux propres à divertir, laissant bien loin de ses préoccupations la visée morale et politique manifestée par la pièce de Legouvé moins de vingt ans plus tôt. Abordant la même période que Philippe Berthier, Isabelle Hautbout étudie pour sa part l'évolution de treize adaptations poétiques et dramatiques de la fratrie primordiale entre 1757 et 1830 en France, et souligne la disparition progressive du personnage d'Abel au profit du seul Caïn, plus propre que son malheureux frère à incarner l'homme romantique et ses tourments existentiels. Si les rapports tendus et conflictuels qui caractérisent les frères Karamazov, dans le roman de Dostoïevski, sont explicitement placés sous le signe de la première fratrie biblique, la réécriture dostoïevskienne prend de grandes libertés avec le récit de la *Genèse*, puisque le meurtre du frère y est écarté au profit de celui du père. Aucun des frères Karamazov n'y est exclusivement ou Abel ou Caïn, mais tous sont à la fois l'un et l'autre, c'est-à-dire profondément hommes. Le roman, comme le suggère Anne Pinot, n'est pas social, même si on y assiste à l'éclatement de la cellule familiale du fait de l'échec de la paternité, mais avant tout métaphysique, puisqu'il appelle à l'émergence d'une fratrie spirituelle, enracinée dans le sacrifice rédempteur du Christ, pour dépasser la fratrie selon la chair, irrémédiablement marquée du sceau de la chute et du mal. C'est en revanche à nouveau la visée socio-politique qui caractérise les réécritures respectives de l'épisode fratricide du chapitre iv de la *Genèse* par deux prix Nobel de littérature du xx^e siècle, l'italien Dario Fo et le portugais José Saramago, comme le souligne Véronique Léonard-Roques dans la dernière étude. Caïn y est en effet présenté, à travers une écriture parodique et satirique, comme la victime d'une injustice inhérente à une société inique. Loin de la figure généreuse et tourmentée du révolté romantique, il incarne l'homme sans qualité particulière qui s'insurge sporadiquement contre l'oppression qui l'accable.

La deuxième section rassemble des analyses qui présentent conjointement plusieurs fratries bibliques à travers les lectures et les réécritures qu'elles ont suscitées. Bien souvent la rivalité Caïn-Abel se réduplique et se rejoue dans d'autres rivalités fraternelles bibliques (Joseph et ses frères, les frères de la parabole du fils prodigue, ou même des sœurs comme Marthe et Marie). Benoît Jeanjean nous invite à découvrir, à travers les lettres de saint Jérôme, comment l'exégèse chrétienne de l'époque patristique privilégie certains des récits qui mettent en scène ces fratries et s'en nourrit pour enrichir son discours moral et théologique, au risque de dépersonnaliser les personnages bibliques en les superposant par le biais d'une interprétation allégorique globalisante. Un saut de l'Antiquité au XIX^e siècle nous permet d'observer, avec Esther Pinon, comment Alexandre Dumas superpose lui aussi les différentes fratries bibliques dans son *Don Juan de Maraña*, où la réécriture conjointe de Caïn et Abel, Jacob et Ésaü et Marthe et Marie brouille les pistes dans un jeu d'intertextualité débridée qui déborde largement au-delà de la sphère biblique. Passant du roman à la scène romantique, Isabelle Durand nous montre comment le drame *Die Räuber (Les Brigands)* de Schiller entremêle la réécriture du mythe de Caïn et Abel et celle de la parabole du fils prodigue pour interroger le lecteur sur les relations fraternelles, paternelles et filiales dans une société bourgeoise jugée décadente, alors que dans *Les Burgraves*, Victor Hugo privilégie l'intertextualité avec le chapitre IV de la *Genèse* pour politiser à son tour le mythe biblique. La mise en scène des relations fraternelles sur fond de rivalité fait également l'objet de la pièce *Deux frères* de Mikhael Lermontov qui, inspirée par *Les Brigands* de Schiller, tresse elle aussi les figures de la première fratrie biblique avec celles de la parabole du fils prodigue. Mais dans cette pièce, comme l'analyse Natalia Leclerc, le jeu intertextuel met davantage en scène la complexité de la nature humaine que les conflits socio-politiques. Pas plus que dans les drames de Schiller et d'Hugo, le brouillage moral des frères qui s'y affrontent ne permet une distribution manichéenne des rôles. Loin de remettre en cause la société, il permet à Lermontov de souligner les contradictions dans lesquelles se débattent ses personnages et d'illustrer ainsi le concept de démonisme qu'il développe à travers toute son œuvre.

Si les œuvres qui présentent une réécriture conjointe de plusieurs fratries bibliques donnent lieu à une large palette de questionnements, éthiques, esthétiques et politiques, celles qui se focalisent sur une seule fratrie tendent à privilégier un type de lecture et leurs auteurs semblent choisir leur modèle en fonction de leur visée morale ou politique. C'est ce qui apparaît à la lecture de la troisième section qui aborde successivement les réécritures de deux fratries bibliques particulières : le trio Thamar, Amnon et Absalom, et Joseph et ses frères.

Le viol de Thamar par son demi-frère Amnon, qui a inspiré tout particulièrement la littérature hispanique, a fait l'objet de nombreuses réécritures dans le théâtre espagnol du Siècle d'Or. Marie-Eugénie Kaufmant nous montre comment ces dernières, situées au carrefour des littératures populaire et savante, proposent une lecture essentiellement morale de l'épisode biblique adapté aux exigences esthétiques de la scène. L'élargissement de la relation fraternelle à sa dimension généalogique, particulièrement développé dans la Bible, amène d'ailleurs, par un jeu de miroir, les dramaturges espagnols à introduire dans leurs pièces des références à la fratrie primordiale de Caïn et Abel, mais en restant dans une perspective morale. Les réécritures de l'histoire de Joseph et ses frères privilégient, au contraire, des lectures politiques fortement marquées par le contexte dans lequel elles ont été élaborées. Ainsi, Marie-Jeanne Cam et Delphine Hermès analysent le traitement de Joseph et de sa fratrie dans deux pièces du théâtre hispanique baroque, *Les épreuves de Jacob* de Lope de Vega et *Le sceptre de Jacob* de la poétesse mexicaine sor Juana Inés de la Cruz, qui font écho aux crises politico-religieuses traversées tant par l'Espagne au temps de la Contre-réforme que de la Nouvelle Espagne à la recherche d'une unité culturelle fédératrice entre les différentes composantes de sa population. Dans les deux cas, le rétablissement de l'unité entre Joseph et ses frères proposé par le récit biblique joue le rôle de modèle prophétique. Le contexte politique de l'Allemagne, enfin, dans lequel Thomas Mann entreprend d'écrire la tétralogie biblique *Joseph et ses frères* en 1933 n'a pas grand-chose à voir avec l'Espagne et le Mexique du XVII^e siècle, mais la visée du romancier n'en est pas moins éminemment politique. Si son projet de réécriture de l'histoire biblique procède initialement du désir anthropologique de retrouver ce qui demeure invariable en l'homme, par-delà les multiples couches qu'ont déposées les civilisations successives, Frédérique Mengard nous montre bien que les vicissitudes traversées parallèlement par l'Allemagne et Thomas Mann dans le temps même de l'écriture du roman transforment celui-ci en une dénonciation du régime nazi et en un plaidoyer pour la reconnaissance de la contribution du peuple juif au patrimoine de l'humanité.

On le voit, les fratries bibliques possèdent en elles de multiples potentialités poétiques et dramatiques et alimentent, comme tous les mythes, d'innombrables réécritures. Celles-ci témoignent des préoccupations de leurs auteurs qui usent des moyens esthétiques de la littérature pour interpeler le lecteur, à travers leurs multiples variations, et lui font partager leurs questionnements sur l'homme, à l'état de nature, mais bien plus encore en tant que *zôon politikon*, l'animal social d'Aristote.